

des Hommes. D'ailleurs, si les Minorquaines possédoient le talent de peindre la parole & de parler aux yeux, elles sont trop discrètes pour en emprunter des secours. Le voile de la prudence leur interdiroit cette ressource dont elles savent très-bien se passer.

Les Hommes font leur cour aux Femmes, à la manière Espagnole. Ils se morfondent pendant toute une nuit sous les fenêtres de leurs maîtresses, & supportent avec résignation, leurs mauvais traitemens; ils savent que plus on les maltraite, plus on les aime. D'ailleurs, ils auront bientôt leur revanche; car ordinairement l'amant esclave devient mari despote.

Les Marins qui mouillent au Port, observent une étiquette fort étrange. D'abord, ils ont la prudence de faire prévenir leurs moitiés, de leur arrivée. Rien de plus naturel. Mais quand l'époux va pour rentrer chez lui; sa compagne, sur la porte, le voit franchir le seuil sans paroître s'apercevoir de sa présence. Il est vrai que quelques momens après, les deux conjoints se retrouvent; & abandonnés à eux-mêmes, ils se dédommagent de la contrainte du cérémonial. Cet usage, dit-on, est un monument de la jalousie qui règne à Minorque. Les preuves de tendresse que se prodigeroient deux époux réunis, après une longue absence, ne manqueroient pas d'allumer dans le cœur de leurs amis, témoins de cette scène, des desirs que le climat rend toujours violens.

On assure que les Prêtres ont un peu plus de mœurs que les Moines; mais les uns & les autres passent pour